



Documentation de presse

Date 21.08.2006

La Biennale de Venise – 10^e exposition internationale d'architecture
Contribution Suisse officielle

Bernard Tschumi: Elliptic City / IFCA

1) Forme

Bernard Tschumi, architecte

Concepteurs du projet: Bernard Tschumi, Christopher Lee, Dominic Leong, Angela Co, Yang Yang, Stephanie Chaltiel, Elliot Spring, Paula Tomisaki, Benjamin Edelberg

Chef de projet: Kim Starr

Conception de l'installation exposée: Bernard Tschumi, Dominic Leong, Benjamin Edelberg, Matthew Stofen

2) Texte d'introduction

Le programme de Bernard Tschumi permet d'explorer les qualités réelles et imaginaires d'un projet dont la réalisation est prévue sur une grande île des Caraïbes, et dans lequel nature et finance fusionnent d'une manière surprenante. Au lieu d'imposer un plan d'aménagement strict sur ce site, Tschumi propose un paysage polyvalent d'immeubles et de jardins capables d'accueillir toute une gamme d'activités allant du centre d'affaires au club nautique en passant par un hôtel et des zones commerciales. Construite autour d'exposés richement illustrés, l'exposition montre des interactions inhabituelles entre les stratégies écologiques locales et les projets bancaires globaux au plan mondial. Un ensemble d'images fortes, une grande maquette et une présentation audiovisuelle musicale, qu'un grand nombre de visiteurs peuvent suivre, soulignent ainsi la dimension aussi bien locale que globale de l'architecture aujourd'hui.

3) Installation

Une constellation «d'îles» elliptiques sous forme de cônes colorés convie le visiteur à suivre une histoire qui s'ouvre sur une présentation des caractéristiques

géographiques et économiques propres aux Caraïbes, où est situé le projet; l'exposé évoque ensuite les divers défis auxquels ce projet est confronté et révèle finalement l'essence du projet sur le sol et les murs de la galerie principale du pavillon. Les conjectures architecturales alliées à des réalités incitant à la réflexion brouillent la perception des faits et de la fiction. A cette fin, le bureau Bernard Tschumi Architects a suggéré que le pavillon retrouve sa configuration d'origine, plus ouverte, datant de 1951.

4) *Forme des travaux exposés*

Exposant: Bernard Tschumi

Travaux exposés: Elliptic City: centre financier indépendant des Amériques, République dominicaine

Taille et technique: présentations numériques, photographies, maquette en Plexiglas

5) *Courte biographie de l'exposant*

Bernard Tschumi est un architecte qui vit et travaille à New York et Paris. Né à Lausanne, il est double national français et suisse. D'abord connu comme théoricien, il a exposé et édité *Manhattan Transcripts* (1981), et a écrit *Architecture and Disjonction*, une série d'essais théoriques (MIT Press, 1994). En 1983, il a remporté le prestigieux concours pour la conception du Parc de la Villette, un parc public d'une surface de 50 hectares, dont la construction a coûté quelque 750 millions d'euros et qui recèle d'extraordinaires bâtiments, des cheminements, des ponts et des jardins à la périphérie nord-est de Paris. Il construit actuellement le nouveau musée de l'Acropole à Athènes, l'Athletic Center de l'Université de Cincinnati (USA), ainsi qu'une salle de concert de 6 000 places à Limoges, un musée près de Dijon et une tour résidentielle à New York City. Entre 1988 et 2003, il a été doyen de la Graduate School of Architecture, Planning and Preservation de l'Université de Columbia à New York. Son ouvrage le plus récent est *Event Cities 3*, publié chez MIT Press en 2005.

Ses œuvres ont été largement exposées entre autres au Museum of Modern Art de New York, à la Biennale de Venise, au Netherlands Architecture Institute de Rotterdam, au Centre Pompidou à Paris ainsi que dans des galeries d'art new-yorkaises. Un ouvrage intitulé *Tschumi on Architecture: Conversations with Enrique Walker*, accompagnera l'exposition (The Monacelli Press, NY).

6) *Site web de Bernard Tschumi*

www.tschumi.com

7) *Matériel photo*

5 images (300 dpi en format TIFF) sur : http://ead.snl.admin.ch/web/biennale/bi06_A

- Image 1 - Bernard Tschumi Architects, Elliptic City: Independent Financial Centre of the Americas, Offices, 2006.
- Image 2 - Bernard Tschumi Architects, Elliptic City: Independent Financial Centre of the Americas, Housing, 2006.
- Image 3 - Bernard Tschumi Architects, Elliptic City: Independent Financial Centre of the Americas, Model, 2006.

- Image 4 - Swiss Pavilion Installation, Courtesy of Bernard Tschumi Architects, 2006.
- Image 5 - Swiss Pavilion Installation, Courtesy of Bernard Tschumi Architects, 2006.

8) Information

Urs Staub, chef de la section Art et Design, Office fédéral de la culture,
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne

Tél +41 31 322 92 70, Fax +41 31 322 78 34, urs.staub@bak.admin.ch

Andreas Münch, chef du service Art, Office fédéral de la culture, Hallwylstrasse 15,
CH-3003 Berne

Tél +41 31 322 92 89, Fax +41 31 322 78 34, andreas.muench@bak.admin.ch

Documents de presse et images: http://ead.snl.admin.ch/web/biennale/bi06_A

Bernard Tschumi

Elliptic City: Independent Financial Center of the Americas

1. Caraïbes

Imaginez quelque part dans les Caraïbes une vaste île avec des plages luxuriantes, des montagnes et des forêts denses. L'histoire de l'île commence à l'arrivée des premiers vaisseaux espagnols qui l'ont découverte en cherchant l'Amérique. L'île a la taille de la Suisse et fut un temps un des plus gros producteurs occidentaux de canne à sucre. Paradoxe, presque un million de ses ressortissants habitent en ville de New York, qui représente ainsi aujourd'hui la deuxième agglomération de l'île; les émigrés contribuent largement à l'économie de l'île en envoyant chez eux régulièrement des «versements» destinés à leurs familles. Le tourisme et plusieurs zones franches déterminent l'équation économique de l'île, et en font une des forces montantes des Amériques. Actuellement, elle est écartelée en deux mondes: d'une part, la pauvreté et d'autre part, un potentiel de richesses futures ; car un jour, les investissements internationaux joueront un rôle moteur majeur pour son développement économique et social.¹

2. On recherche: petite ville

Pour ce rapprocher de ce nouveau monde potentiel, il faut concevoir sur l'île une petite «ville» pour 12 000 personnes impliquées dans tous les aspects de la finance mondiale, dans l'environnement contemporain le plus moderne possible. Certains habitants viendront des capitales sophistiquées d'Europe et d'Amérique du Nord ou du Sud, et la plupart de l'île même. Certaines parties de l'île requièrent des mesures de haute sécurité; dans d'autres secteurs, une atmosphère conviviale sera créée, avec des magasins, des hôtels et des résidences. Les 17 kilomètres carrés de l'emplacement prévu sont idéalement situés à proximité de l'océan, non loin de la capitale et de son aéroport principal. La plus grande partie du site est en table rase, reste qu'on y trouve 8 000 squatters habitant dans des «barrios» de bidonvilles. Comment les concepteurs aborderont-ils les défis qu'implique cette diversité existante et potentielle?

3. Le global opposé au local

Actuellement, la globalisation signifie que des régions, auparavant modérément touchées par l'évolution de la finance mondiale, seront soumises à une accélération économique sans précédent. De nouvelles infrastructures et de nouvelles villes semblent surgir presque du jour au lendemain, alors qu'on demande aux architectes internationaux d'intervenir - parfois dans le cadre de concours ouverts sur trois semaines - dans des régions et des cultures qu'ils ne connaissent en règle générale que fort peu. Si l'on peut, à juste titre, se demander si l'insertion incongrue de signatures architecturales dans des environnements étrangers fait sens, pareilles interventions peuvent cependant aussi être considérées comme partie intégrante d'un inévitable import-export de cultures au cours des âges. Comment les architectes du monde devraient-ils intervenir dans ces cultures mondiales ? En répétant un style individuel égoïste ou en recherchant une communion évasive avec des cultures locales en mutation, pris entre le pastiche et la nostalgie? A moins qu'il n'existe une autre voie?

4. Forme-concept

Nous avons cherché une alternative, que nous intitulerons ici «forme-concept». Qu'est-ce qu'une forme-concept? Disons que vous avez à planifier la construction d'une ville quelque part. La forme-concept est une configuration abstraite qui peut être implantée dans un lieu particulier ou une culture donnée, sans toutefois accepter et s'accommoder des idiosyncrasies culturelles et situationnelles. C'est un concept qui génère une forme, ou une forme qui génère un concept, de telle sorte que l'un renforce l'autre. Le concept peut être programmatique, technologique, social et ainsi de suite. La forme peut être singulière ou multiple, régulière ou irrégulière, parmi d'autres différences possibles. Il existe beaucoup de formes-concepts prêtes à être sélectionnées dans le catalogue existant des idées architecturales, alors que d'autres restent à inventer. Les formes-concepts ne sont pas arbitraires: elles doivent être appropriées à un site particulier, à un programme donné et à une culture socio-économique, en s'adaptant à la croissance future tout en l'accéléralant.²

5. Défi

Le bureau Bernard Tschumi Architects a commencé à travailler sur ce projet début 2006. Outre le défi que représentent le site et la portée de son initiative globale, l'île pose un défi écologique. Aujourd'hui, selon les statistiques de la Banque Mondiale, le territoire protégé couvre 52 % des territoires de l'île, ce qui contraste avec l'«objectif» de 10 % de surfaces préservées qui s'applique à la plupart des autres nations. Ce fait a fourni le point de départ d'une stratégie d'aménagement basée sur les nombreux éléments du paysage – des quadrillages agricoles aux jardins rangés axialement, en passant par les contours topographiques – qui historiquement ont ouvert la voie à la planification géométrique des villes. Nous avons également souhaité que des éléments de la nature et du paysage s'infiltrerent partout dans le projet.

L'évolution constante du programme et du développement échelonné nous ont conduit à explorer une stratégie souple de «lieux d'activités intenses» qui permette d'élargir chaque lieu jusqu'à couvrir une (voire plusieurs) dizaine d'hectares, la nature existante étant maintenue intacte entre ces lieux. Ceux-ci ressembleraient à des groupes programmatiques ou îles, caractérisés par une configuration elliptique de taille potentiellement différente. Dans les projets actuellement développés, nos propres lieux d'activités intenses consistent en des groupes d'ellipses. La forme-concept de l'ellipse est, bien entendu, en tout premier lieu une forme géométrique et spatiale. Mais ce n'est pas une coïncidence si une «ellipse» est aussi une figure de style qui crée un raccourci liant plusieurs éléments ensemble.

Anarchipel

Chaque ellipse individuelle est semblable à une île. Notre «ville» fonctionne littéralement comme un archipel (nous l'appelons «anarchipel» de manière à la distinguer des études urbaines qui utilisent le mot archipel comme métaphore, où «l'océan» est souvent fait de tissu urbain anonyme déjà en place alors que les «îles» sont les monuments architecturaux).⁴

A Elliptic City, les immeubles ou les rues ne sont pas lus comme tissus conjonctifs; le site naturel est maintenu entre ces éléments dans son état d'origine. Si nécessaire, la nature peut être cultivée de telle manière qu'elle semble naturelle, non arrangée, ou intacte.

Table rase

Elliptic City présuppose de faire table rase, à savoir, soit de disposer d'un paysage intact prêt à être transformé, soit de faire place nette en supprimant tout ce qui existe, de manière à construire en partant de zéro. Elliptic City n'est pas une ville qui se vit sur les décombres de villes existantes ou de zones urbaines. De même, elle ne table pas sur des références architecturales historiques, pas plus qu'elle ne se réfère aux notions de centre ou de périphérie. L'ellipse est une entité architecturale abstraite qui se définit uniquement par rapport à d'autres ellipses, mais pas forcément à la zone-intervalle où elle se situe.

6. Les ellipses

Chaque ellipse individuelle fonctionne comme un lieu d'activités intenses, c'est-à-dire comme un champ territorial déterminé prêt à accueillir un programme donné ou une combinaison de programmes. Un programme est assigné à chaque ellipse.

Les programmes se déclinent de multiples manières:

- 1) Fonctionnelle (i.e. bureaux, habitat, services pour entreprises, hôtels, zones commerciales) : chaque fonction correspond à une île ou à une ellipse distincte. Ou alors, chaque fonction pourrait être combinée avec d'autres, afin qu'elle soit représentée partiellement dans chaque île; de la sorte, chaque île serait un microcosme de tous les programmes combinés ensemble.
- 2) Sociale, politique, ou économique : chaque île représente dès lors un groupe social ou politique donné.
- 3) Thématique : chaque île est ainsi «thématisée» en fonction des différents modes de vie.
- 4) Démographique : la densité de chaque île se distingue par le nombre de personnes qui l'utilise (par exemple, constructions basses ou tour).
- 5) Relationnelle entre public/privé : certaines îles peuvent être intensivement dédiées à l'usage privé, certaines ne contenir que des espaces publics. D'autres pourront négocier un équilibre entre les aspects privés et publics.
- 6) Architecturale ou stylistique : dans ce cas, chaque île est construite selon un vocabulaire individuel spécifique.

A Elliptic City, nous nous sommes réappropriés et avons transformé les bubble diagrams longtemps décriés, chers aux planificateurs urbains du milieu du XXe siècle.

7. Orbites et filets

Chaque ellipse est localisée dans une orbite plus vaste qui est elle-même une étendue de terrain dédiée aux constructions. On trouve à l'intérieur de l'ellipse les immeubles (qui peuvent également être elliptiques, par une stratégie de mise en abyme ou de «poupées russes»). Les orbites sont situées dans un large «filet», soit

un réseau lâche prévu pour faciliter l'implantation des orbites dans la topographie existante.

8. Cadres: interne / externe

Les ellipses fonctionnent comme des cadres individuels existant parmi d'autres cadres. Bien qu'elles participent à l'ensemble, elles gardent cependant leur indépendance. Ces cadres ont pour effet d'inverser certaines relations fondamentales d'une ville traditionnelle, une des particularités significatives d'Elliptic City. En général, ce qui est à l'intérieur des murs de la ville traditionnelle reflète la culture locale et les caractéristiques indigènes, alors que le territoire extérieur est étranger, extra-territorial.

A Elliptic City, c'est le contraire. Ce qui est situé à l'intérieur des murs fait partie de l'économie globale de la finance mondiale et de la politique internationale. Ce qui est à l'extérieur reflète la culture locale, avec ses inflexions régionales et ses particularités. En ce sens, Elliptic City est une ville traditionnelle inversée, ou retournée: le global est à l'intérieur, alors que le local se trouve à l'extérieur. Le dedans du cadre concerne le monde, alors que le dehors concerne le voisinage.

La fonction et les limites sont ainsi des composants importants d'Elliptic City. Les cadres peuvent être accueillants, luxueux, désirables, et poreux, ou rébarbatifs et défensifs (l'équivalent de fils barbelés et de sirènes).

9. Identificateurs

Outre les cadres et limites qui délimitent l'ellipse par leurs qualités spécifiquement architecturales ou paysagères, les toitures de la nouvelle ville sont des identificateurs importants.

Le climat chaud et humide, ponctué de pluies torrentielles, joue un rôle important dans la vie de l'île, transformant tant son paysage que sa façon de vivre. Dès lors, afin de fournir une protection contre les intempéries et la chaleur, le plan du projet inclut de larges toitures plates situées très haut en dessus du sol, un trait architectural singulier qui différencie la ville de toutes les autres villes et villages environnants. Ces toitures servent de parasol filtrant le soleil et/ou de parapluie protégeant des précipitations. Certaines sont en métal, d'autres en bois, alors que d'autres encore sont faits de toiles ou de polycarbonates. Certaines forment des porte-à-faux d'une extraordinaire longueur, alors que d'autres sont stabilisées par des colonnes ou des câbles (l'île est située dans une région balayée par des ouragans)

10. Le jeu

Tant le site que le projet de CFIA (Centre Financier Indépendant des Amériques) peuvent être comparés à un jeu. L'emplacement, les filets, et les orbites constituent la planche de jeu, définissant le terrain. Les ellipses et les immeubles sont les pièces ou « figurines ». On peut alors commencer à jouer. La planification d'un aménagement procède du jeu et de la stratégie: ce que vous concevez est une matrice qui autorise à faire de multiples manœuvres.

Bureaux: nous avons situé l'ellipse des opérations financières dans la grande orbite. A l'intérieur de l'ellipse, on trouve des éléments individuels (centre bancaire et d'exploitation, un centre pour visiteurs, un centre pour VIP, etc.). Enjambant les limites de l'ellipse, on trouve un centre de transit flanqué de deux structures pour parquer les voitures.

Habitat: une orbite résidentielle peut contenir plusieurs ellipses ou îles destinées à l'habitat. Chaque ellipse d'habitat peut accueillir différents types de résidence, tels que pavillons mono-familiaux, villas urbaines, immeubles de logement de quatre étages, entre autres. Une végétation luxuriante, typique de cette île des Caraïbes, est plantée entre les îles.

Hôtel/centre de congrès/club nautique/magasins/centrales électriques/station de traitement des eaux: les programmes de vaste ampleur ont leurs propres orbites et ellipses. En relation avec d'autres programmes, ils sont interchangeables d'une orbite à l'autre.

Orbite tous azimuts (ville mixte): intentionnellement, une des orbites contredit la stratégie de spécialisation commune aux autres orbites; on combine dans un lieu toutes les activités qui sont possibles ou concevables dans une ville – par exemple, des appartements situés au-dessus de magasins, des centres de fitness au-dessus de restaurants, des garages sous des bureaux, des musées au-dessus d'entreprises artisanales. Des rues traditionnelles avec des trottoirs et des parcs fournissent l'espace public au sein de cette ellipse totale.

Guayacanes: Guayacanes est une zone où vivent aujourd'hui 8 000 squatters dans des « barrios » miséreux. Nous avons refusé l'idée de les reloger ailleurs; étant donné qu'ils font déjà partie du site, nous avons estimé qu'ils devaient avoir la possibilité de faire partie du jeu. Dans une option, les squatters demeurent sur le « terrain » et les édifices publics que nous envisageons - comme un stade de baseball, une mairie et des écoles – sont des ellipses ou « figurines » sur ce terrain. Dans une autre option, les squatters participent au jeu et une limite semi-elliptique protège leur terrain individuel des autres.

Notes

1. L'île est celle de la République dominicaine, et le principal moteur du projet est le futur Centre financier indépendant des Amériques. Le CFIA entend offrir un lien sans précédent entre les institutions financières globales et les équipements commerciaux et boursiers régionaux.

2. Alternatives

Rappelons cinq exemples que nous avons conçus ces dernières années:

Au Parc de la Villette à Paris, la forme-concept est basée sur un système de points, lignes et surfaces ainsi que leur superposition, dans laquelle les lieux d'activités intenses sont petits et alignés sur une grille régulière.

A Chartres, notre conception a pris la forme de plus d'une dizaine de couches autonomes d'infrastructure, paysage et activités.

A Lausanne, dans un vallon ayant eu vocation industrielle, la topographie existante de la ville et sa typologie ont donné naissance à l'idée d'un parc et de cinq ponts habitables, chacun agissant comme générateur d'un nouveau développement urbain.

A Pékin, face à la démolition menaçant un quartier riche en histoire et en patrimoine culturel, nous avons défendu son maintien en construisant les appartements requis vingt mètres au-dessus, au lieu de les ancrer au sol. Notre forme-concept est une configuration en treillis adaptable à n'importe quelle contrainte existant au sol.

A Dubai, pour un emplacement situé sur une île artificielle, destiné à accueillir un opéra, des cinémas et un musée, notre forme-concept comprenait une stratégie de planning tri-dimensionnel en bande répondant au climat et aux possibilités évolutives du programme.

3. Définitions du Petit Robert:

Ellipse. 1. Omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs éléments dans un énoncé qui reste néanmoins compréhensible. L'ellipse du verbe est courante en français. Par extension: art du raccourci et du sous-entendu. Omission dans une suite logique, narrative: les ellipses d'un film, d'un récit.

2. Courbe plane fermée dont chaque point est tel que la somme des ses distances à deux points fixes (foyer) est constante. Courant: ovale.

Autres parallèles: Art: une figure de construction qui omet un ou plusieurs éléments d'une assertion, sans que le sens n'en soit altéré. Cinéma: une coupure entre deux séquences d'un film qui ne se suivent pas directement dans le temps. Un rapprochement qui, par souci de brièveté, omet tout ce qui n'est pas indispensable à la compréhension de l'histoire.

4. En 1977, un scénario urbain frappant a été proposé par OM Ungers, Rem Koolhaas et Hans Kollhoff lors d'un séminaire tenu pendant l'Université d'été de Berlin. Partant de l'idée que la ville de Berlin était probablement condamnée à diminuer, sa réduction pourrait être organisée sélectivement en protégeant et développant des enclaves données tout en supprimant simplement d'autres emplacements moins significatifs ou en diminuant leur densité en créant des espaces libres, parcs urbains, jardins publics, etc. Par analogie, ce scénario pourrait être comparé à celui d'une île urbaine putative, située dans un lagon vert, d'où l'idée d'un «archipel vert». Dans son doctorat présenté au Berlage Institute en 2005, Pier Vittorio Aureli a franchi un pas de plus dans cette analyse, en définissant la métaphore de «l'archipel» comme une voie possible caractérisant les relations entre l'architecture et les villes aujourd'hui.

5. Bubble Diagram. Passant souvent pour une simplification abusive des complexités de la vie urbaine et décrié à ce titre, le bubble diagram utilisé au départ par les planificateurs présentait les faiblesses des diagrammes purement fonctionnels. Ils identifiaient et séparaient soigneusement les zones d'activités, de telle sorte que celles-ci n'étaient pas en mesure de tirer parti de leur identité autonome et discrète. On pouvait ainsi prévoir que des flèches supplémentaires tracées d'une bulle à l'autre ne suffirent pas à établir des liens vivants entre les éléments.

Bernard Tschumi, Août 2006